

pour l'amour-propre militaire de l'Autriche. La perte de Venise était inévitable. Le 26 juillet il fallut signer avec la Prusse les préliminaires de Nicolsbourg (Mikulov, en Moravie). La Vénétie fut cédée à l'empereur des Français qui la remit au roi d'Italie.

Le 23 août, la paix fut conclue à Prague. L'empereur d'Autriche reconnaissait la dissolution de l'empire germanique dont l'Autriche était désormais exclue ; il abandonnait tous ses droits sur les duchés de l'Elbe, et laissait la Prusse maîtresse d'organiser l'Allemagne à son gré. Il payait en outre au vainqueur une indemnité de 20 millions de thalers. Ainsi la monarchie, après un demi-siècle d'efforts incessants pour maintenir sa suprématie en Allemagne et sa domination en Italie, était définitivement exclue de ces deux pays. Elle se retrouvait, avec une armée détruite, avec des finances ruinées, en face de ces populations slaves ou hongroises dont elle avait tenté de faire pendant tant d'années l'instrument passif de son ambition irréfléchie. Il ne lui restait qu'à se renouveler ou à périr complètement.

Peu de temps après ces désastres, un deuil cruel vint frapper la maison d'Autriche déjà si souvent éprouvée. Napoléon III, en guerre avec Juarez, président du Mexique, avait eu l'idée de faire offrir la couronne de cette contrée lointaine à l'archiduc Maximilien, frère cadet de l'empereur François-Joseph. C'était un prince libéral et éclairé : contre-amiral et placé à la tête de la marine autrichienne, il lui avait rendu des services remarquables ; gouverneur général du royaume lombard-vénitien, il avait fait de louables efforts pour rendre moins lourde aux Italiens la domination de l'étranger. En 1864, il quitta son château de Miramar et partit pour son nouvel empire avec les plus généreuses illusions. Mais le parti républicain défendit énergiquement le sol de la patrie contre le monarque que la France prétendait lui imposer. Abandonné par nos troupes, Maximilien fut pris sous les murs de Queretaro, condamné à mort et fusillé. Les hautes qualités de son cœur et de son esprit ont rendu sa mémoire populaire en Autriche.